

Isabelle RIFFAUD

# L'ARBRE AUX CORMORANS



Isabelle Riffaud

L'Arbre aux cormorans

© Isabelle Riffaud, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9415-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## SOLENE

Après avoir extirpé de la soute du bus, la lourde valise achetée pour l'occasion, Solène franchit le seuil de la gare et compta son billet. Ses longs cheveux blond-cendré qui dépassaient d'un bonnet en tricot torsadé bien enfoncé sur la tête, voletaient sur ses épaules sous l'effet de l'air déplacé. Elle voulait presser le pas, mais elle croulait littéralement sous la charge de ses bagages.

Elle s'assit un court instant pour reprendre son souffle, sur l'unique banc du quai baigné du pâle soleil de mars. Il lui faudrait encore attendre un bon quart d'heure, avant de monter dans le train qui l'emmènerait vers sa nouvelle vie. Elle avait différé son départ de quelques semaines pour fêter ses vingt ans en famille, mais plus rien, ni personne ne l'arrêterait !

Elle leva les yeux vers la grande hall-verrière récemment rénovée.

Sa splendide structure de type Eiffel, assemblée par les célèbres rivetages lui avait valu d'être inscrite sur la liste supplémentaire des monuments historiques et bâtiments du patrimoine régional. Elle l'avait lu dans l'hebdomadaire local.

Eiffel... un nom évocateur ! Bientôt, elle serait à Paris et pourrait voir « en vrai » sa célèbre Tour.

Au revoir Evian, « a revi pa ! » comme aurait dit sa mère en patois savoyard.

Cette ville, elle l'avait découverte à son entrée au collège.

À l'époque, c'était avec beaucoup d'appréhension qu'elle avait quitté la petite école primaire de son village, mais cette même année elle avait connu Marie, qui allait devenir sa meilleure amie.

Marie était déjà en classe de cinquième quand Solène fit sa connaissance, en tout début d'année scolaire.

Et lorsqu'elles suivirent leurs études secondaires, Marie et Solène, toutes deux internes au lycée Anna de Noailles, profitèrent des permissions du mercredi après-midi pour parcourir Evian et ses petites ruelles.

Evian..., un nom connu dans le monde entier ! Pourtant, ce n'était qu'une petite ville, un gros village blotti sur les bords du Léman.

Ces dernières années, Evian avait fait peau neuve. Et ce n'était pas seulement la gare, mais aussi bien d'autres bâtiments qui avaient retrouvé leur lustre d'antan, tel le Palais Lumière – où l'on pouvait découvrir de magnifiques expositions –, la mairie – ancienne résidence d'été des Frères Lumière – et certains quartiers qui étaient devenus de vrais petits bijoux, où coulaient des cascades bordées de parterres fleuris.

Solène, un sac de sport en bandoulière sur l'épaule droite, son sac à main et son ordinateur portable serrés dans la main gauche, hissa péniblement son bagage sur le marchepied du train.

Cette valise pèse une tonne, pensa-t-elle. Il faut dire que ce n'avait pas été facile de faire rentrer toute une vie dans une valise !

Elle s'installa près de la fenêtre, abandonnant le monstre à l'emplacement prévu à cet effet. Ce TER desservirait de nombreuses petites gares avant d'arriver à Bellegarde, où elle devrait changer de train et prendre le TGV qui la conduirait à Paris, gare de Lyon.

Après un dernier regard à la façade de la gare sur laquelle elle lut : « altitude 411,90 mètres », elle ferma les yeux. Elle n'arrivait pas à se départir de ce petit sourire scotché sur son visage. Tandis que le train s'ébranlait doucement, elle pensa à Jeanne, sa mère, qu'elle avait quittée, une demi-heure auparavant, là-haut dans la vallée d'Abondance et qui avait péniblement retenu ses larmes. Dans ses yeux, elle avait vu de la tristesse, mais aussi de l'angoisse, voire de la peur.

Une certaine appréhension s'empara de la jeune fille. Avait-elle fait le bon choix ? Fini le calme du Léman, la quiétude des montagnes, la verdure des

Alpages. Place à la foule... à l'agitation... au bruit... Mais Paris, c'était aussi la promesse d'une vie culturelle en accord avec ses besoins.

Elle avait promis. Elle téléphonerait à sa mère et sa tante tous les jours.

Solène repensa à l'année qui venait de s'écouler. Durant l'été qui avait suivi l'obtention de son diplôme, un BTS tourisme, elle avait travaillé au syndicat d'initiative du village. Puis l'hiver venu, elle avait secondé Mme Dubreuil à l'office du tourisme de Châtel, station de ski et village traditionnel de sa Haute Savoie natale.

C'est à Noël, qu'avec enthousiasme et détermination elle avait convaincu sa tante de lui offrir l'installation et l'abonnement à Internet, pour faciliter ses échanges avec Marie qui travaillait désormais à Paris. Et durant les trois mois qui venaient de s'écouler, les deux jeunes filles n'avaient cessé de communiquer et de peaufiner leur projet.

Solène ne songeait plus qu'à rejoindre son amie. Elle partagerait l'appartement de Marie, qui coûtait « un saladier », aussi longtemps qu'elle le souhaiterait. Et surtout, les deux amies allaient travailler ensemble dans la même agence de voyage.

Solène sortit de sa rêverie. Elle jeta un coup d'œil par la vitre qui lui renvoyait son reflet.

On dirait un « émoji », avec mon bonnet et mon sourire « banane » ! pensa-t-elle.

Pas un instant elle ne soupçonna que l'année idyllique qu'elle envisageait allait virer au cauchemar !

L'agitation autour d'elle lui fit comprendre qu'elle approchait de sa destination. Pourquoi se précipiter ? La gare de Lyon était le terminus de cette ligne ! Serait-ce déjà l'influence de la vie parisienne ?

Marie l'avait prévenue, à Paris tout était bien différent de ce qu'elle avait connu. On courrait pour prendre le tram, on faisait la queue pour acheter son pain, ou

pour entrer au cinéma. Fini le calme de son petit village Haut Savoyard !

— Mais tu verras lui avait-elle dit, on s’habitue très vite !

Pendant plus de dix minutes encore, elle vit défiler des murs couverts de tags, des bâtiments apparemment abandonnés, puis des trains, et encore des wagons, et enfin l’arrivée en gare fut annoncée d’une voix d’hôtesse accompagnée de la petite musique « SNCF » ... Pam, pam, pam, pam, pam...

La gare de Lyon était beaucoup plus grande que celle d’Evian, mais on retrouvait le même style, Solène avait encore les yeux rivés sur la marquise de la gare, quand elle se sentit happée par un tourbillon.

— Te voilà enfin ! C’est trop top ! Je n’y croyais plus ! C’est vrai ? C’est vrai ? C’est réel ? Tu es bien là ! Tes deux trolls ne t’ont pas gardée !

— Eh... ! Un peu de respect, s’il te plait. Maman et tante Juju sont plutôt de bonnes fées qui ont rempli ma valise de saucissons fumés, de reblochons et de confitures, il y a même un bonnet « tricoté maison » pour toi.

Marie s’empara de la valise et constata qu’effectivement elle était très lourde, et c’est avec leur complicité de toujours que les deux amies saisirent la poignée, et se dirigèrent vers la sortie de la gare.

Elles traversèrent une rue pour rejoindre le bus qui les emmena, rue de la Butte aux Cailles où habitait Marie.

Solène découvrit « l’appart ».

D’environ quarante mètres carrés, il se composait d’une grande chambre-salon donnant sur la rue, lumineuse et bien aménagée, occupée par Marie.

La deuxième chambre, prévue pour Solène, plus sombre, mais plus calme s’ouvrait sur une petite cour intérieure. Au sol, juste un grand tapis bariolé et un épais matelas qui ferait office de lit dans un premier temps. Une armoire murale occupait tout un pan de mur ; elle pourrait sans difficulté y ranger ses vêtements. La visite se poursuivit par la découverte de la microscopique cuisine et d’une salle d’eau pourvue d’un vieux lavabo dont l’émail était écaillé, et d’une petite douche fermée par un rideau de plastique.

— Un beau rideau qui colle à la peau quand tu te douches ! précisa Marie.

Marie s'affaira dans la cuisine pour leur préparer un petit plateau repas qu'elles partageraient tout en se racontant les dernières nouvelles de leur vie.

Solène s'assit sur le tapis de sa chambre. Elle sortit de la valise les victuailles préparées par sa tante : saucisson et jambon fumé du pays, fromage d'Abondance, tomme de Savoie sans oublier la fondue au vacherin fribourgeois – son péché mignon – et la viande des grisons. Solène découvrit aussi un pot de confiture de châtaignes soigneusement enveloppé dans un papier journal ; un cadeau d'Elisabeth !

Elisabeth, le lui avait apporté quelques jours plus tôt, timidement, en le cachant derrière son dos comme l'aurait fait un jeune enfant. C'est le rose aux joues qu'elle avait murmuré :

— Je l'ai fait pour toi, je sais que tu adores ça ! Ainsi quand tu le mangeras, à Paris, tu penseras à moi.

Et dans un élan de générosité, elle avait ajouté :

— Tu pourras aussi en donner à Marie !

Puis elle avait serré Solène très fort contre son opulente poitrine, au point de l'étouffer.

Elisabeth ! Bien sûr qu'elle penserait à elle. Cette grande fille de vingt-deux ans, qui du haut de son mètre quatre-vingt portait avec aisance ses cent kilos.

Ses cheveux noirs aux boucles indisciplinées encadraient un visage rond d'une beauté singulière, ses yeux, très bleus étaient légèrement exorbités, on devinait en la regardant qu'Elisabeth était « un peu simple ».

Une vague de souvenirs la submergea alors.

## ELISABETH

*Je venais d'entrer en sixième, et ne connaissais personne dans ce grand collège si différent de ma petite école communale. Les quelques amies de mon village n'étaient pas dans la même classe que moi.*

*C'est pendant une récréation, que mon attention fut attirée par un attroupement. Dans un coin de la cour, une dizaine de filles formaient un cercle autour d'une masse rouge et noire. Par curiosité, je m'étais faufilée, entre deux filles pour découvrir, une Elisabeth en pleurs, recroquevillée et à quatre pattes. Sa tête brune émergeait d'une robe rouge à gros pois noirs la faisant ressembler à une énorme coccinelle, ce qui n'avait pas échappé aux pestes qui scandaient :*

*— Elisabeth, bête..., bête..., bête... à Bon Dieu, Elisabeth..., bête...*

*Mon sang n'avait fait qu'un tour, et, sans réfléchir, je m'étais précipitée pour relever Elisabeth qui me dépassait d'une bonne vingtaine de centimètres. J'avais crié à l'encontre des autres filles :*

*— Mais quel âge avez-vous ?*

*Personnellement, je venais tout juste de fêter mes onze ans mais me sentais bien plus mûre que ces bécasses de « cinquième ».*

*Le « pion », à l'autre bout de la cour ne s'était aperçu de rien, trop occupé à lire des SMS sur son nouveau téléphone portable.*

*J'avais alors accompagné celle qui allait devenir mon amie, sur un banc inoccupé, à l'écart du groupe qui déjà avait trouvé un autre centre d'intérêt, inconscient de la détresse dans laquelle il avait plongé l'adolescente.*

*Les enfants sont parfois très cruels !*

*Alors que je sortais un petit mouchoir rose brodé de dentelle, pour sécher les larmes de celle dont j'ignorais encore le prénom, je fus surprise de voir un magnifique sourire illuminer son visage, et d'entendre une petite voix dire :*

*— Il est trop beau ton mouchoir ! Chez nous ils sont tous à carreaux bleu et blanc, à petits carreaux pour papa, à grands carreaux pour maman et moi. Alors je n'en veux plus dans mes poches !*

*Emue, j'avais insisté pour qu'elle garde ce modeste petit bout d'étoffe brodée d'un chamois.*

*— Mais que va dire ta maman si tu me le donnes ?*

*— T'inquiète ! J'en ai plein d'autres !*

*Elisabeth avait alors treize ans, une généreuse poitrine et bien des kilos en trop.*

*Comme elle était difficile à habiller, sa mère, Mme Fortien, excellente couturière, avait pris l'habitude de retailer dans ses propres vêtements de « jolies robes » pour sa fille. Mais son goût pour les couleurs criardes, les fleurs chatoyantes, ou les rayures multicolores donnait à ses créations un petit air de costume de carnaval qui ne semblait pas du tout déranger Elisabeth qui arborait avec fierté ces vêtements différents des jeans et T-shirts portés par tous les autres élèves.*

*Bien d'autres robes allaient succéder à la coccinelle, toujours assorties d'un petit gilet tricoté. Des rayées sans manches... des fleuries à manches courtes... certaines couvertes de dessins géométriques, et terminées par un énorme ourlet.*

*— Pour mieux les allonger l'année prochaine, disait Mme Fortien. Lisbeth grandit si vite !*

*Je pris l'habitude de voir cette nouvelle amie, grande et un peu embarrassante se précipiter vers moi à chaque récréation. En me démarquant ainsi, je me sentais valorisée et utile.*

*Quelques jours après l'incident, nous fûmes rejointes par Marie qui nous avoua qu'elle faisait partie du groupe qui s'était moqué d'Elisabeth. Elle venait s'excuser pour sa conduite. D'autant plus qu'elle-même adorait les vêtements*